



REPRENONS LA MAIN SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

COLLOQUE

10 & 11 octobre 2018

PROGRAMME

En prétendant représenter la « modernité » le gouvernement d'Emmanuel Macron recycle en réalité les vieilles idées mettant en place une politique autoritaire et régressive dans la fonction publique et tout particulièrement à l'ECOLE. Alors que dès sa prise de fonction, le ministre Jean-Michel Blanquer déclarait « je veux créer plus d'autonomie des acteurs, plus de pouvoir et plus d'initiative ! », sa réforme à marche forcée (même si les CP dédoublés ont pu recueillir de l'assentiment) en est très loin en tentant de faire des enseignants de simples exécutants dont on nie peu ou prou l'expertise professionnelle. Publiés seulement le 26 juillet les « ajustements » des programmes de mathématiques, de français et d'EMC des écoles et des collèges entrent en application à cette rentrée.

Ils sont révélateurs de choix pédagogiques et idéologiques qu'il nous faut décrypter. A l'abri des pressions, l'éducation du 21^{ème} siècle porte l'exigence d'objectifs de réussite pour tous les élèves, de réelle confiance accordée aux enseignants et dotée de moyens pour y parvenir. A partir d'analyses de chercheurs et de responsables syndicaux, le SNUipp-FSU91 vous invite lors de ces deux jours, à des réflexions et débats conduisant les enseignants à reprendre la main sur l'avenir de Service Public d'Education.

Mercredi 10 octobre

Journée sur les Mathématiques

Matin

 **Paul DEVIN**

Septembre 2018 Evaluations Blanquer : pourquoi le doute plutôt que la confiance ? La fin de l'usage obligatoire des évaluations nationales en 2013 n'avait pas entraîné la fin des pratiques évaluatives dans les classes. Il serait donc temps de cesser de confondre la question particulière d'un outil national d'évaluation et la question de la pertinence des pratiques évaluatives dans la lutte contre les inégalités scolaires...(...) Est-ce la résistance des enseignants refusant la culture de l'évaluation qui a mis à mal cette dynamique ? Non c'est l'idée, au ministère, de donner aux évaluations d'autres perspectives que diagnostiques : l'évaluation des enseignants et la publication des résultats des écoles. (...) Faire de l'évaluation un outil de démocratisation de la réussite demande bien des précautions d'usage. Car s'il s'agit seulement d'assurer le comptage des erreurs pour produire un classement des élèves ou des écoles ou leur positionnement par rapport à une norme attendue, il y a peu de chances que cela constitue le vecteur d'une meilleure réussite de tous.(...) D'un côté le discours rassure en affirmant la seule finalité pédagogique de l'outil. D'un autre côté, il sous-entend des usages d'une toute autre nature. Le glissement de l'évaluation de l'élève vers celle de l'enseignant est largement amorcé(...)La période Darcos n'a manifestement pas servi de leçon. Difficile de penser dans ces conditions que les évaluations puissent être investies dans ce qui devrait être leur finalité majeure : l'égalité de réussite des élèves ! Paul Devin. IEN, Secrétaire National du SNPI.



Déjeuner amical offert sur place

Après-midi

 **Rémi BRISSIAUD**

Les sciences cognitives, comme toute science, sont faites de débats. Trois de ceux-ci, qui font écho à des débats en pédagogie et en didactique, seront abordés : 1) Quelle place pour le comptage-(numérotage) dans la genèse du nombre chez l'enfant ? 2) Les bébés naissent-ils réellement avec une « ligne numérique mentale approximative » ? 3) Les schématisations conventionnelles aident-elles à la résolution de problèmes arithmétiques ?

Le premier, fondamental, éclaire les profonds changements que l'on trouve dans les programmes 2015 pour les cycles 1 et 2, changements dont on n'est pas sûr qu'ils seront préservés dans le futur nouveau programme maternelle. Le deuxième débat éclaire sur la présence d'une épreuve très controversée dans les récentes évaluations CP et CE1 : repérer la position d'un nombre sur un segment dont on a numéroté l'origine et l'extrémité. Le troisième est un débat émergent pour les cycles 2 et 3. Pour les deux premiers débats au moins, nous montrerons que, malheureusement, on observe aujourd'hui un usage dogmatique des sciences cognitives du fait qu'un point de vue, et un seul, se trouve privilégié.

Rémi Brissiaud

**Maitre de conférences honoraire de psychologie cognitive –Université de Cergy
Conseil scientifique de l'AGEEM**

Jeudi 11 octobre

Journée sur la Lecture

Matin

 **Rachel SCHNEIDER**

Les prescriptions ministérielles, basées sur « LA science », pleuvent... Il nous faut d'urgence nous concentrer sur la syllabique stricte, et l'approche orale de l'écrit.

Pourtant, les premières statistiques sur la lecture, à la fin des années 60, et alors que ces méthodes régnaient sans partage, furent édifiantes : 53% d'adultes non lecteurs en France (% des Français adultes reconnaissant n'avoir jamais ouvert un livre depuis leur sortie d'école), un appelé du contingent sur deux incapable de comprendre un article de presse très simple...

Mais les neurosciences disent que... Oui, au fait, que disent-elles, les neurosciences ? Le SNUipp-FSU est allé voir de près ce que l'on trouve dans « les neurones de la lecture » : et nous y avons trouvé des pistes très intéressantes pour la compréhension en lecture... sauf que ce ne sont pas ces pistes-là que Stanislas Dehaene et Jean-Michel Blanquer ont choisi de mettre en avant ! Nous sommes face à un « rouleau compresseur » : instructions ministérielles, guide orange, réécriture des programmes... et des évaluations nationales standardisées qui tournent le dos à la pédagogie et nous transforment en exécutants.

Que faire ? Quelles pistes trouver (ou retrouver) pour construire, en toute liberté pédagogique, une entrée dans la lecture qui fasse de nos élèves des lecteurs experts ? Des points d'appui existent, réunissons-nous pour en parler !

Rachel Schneider, secteur éducatif du SNUipp-FSU



Déjeuner amical offert sur place

Après-midi

 **Christine PASSERIEUX**

La référence aux fondamentaux revient régulièrement sur le devant de la scène. Mais qu'est-ce qui est fondamental alors que l'école française laisse sur le bord du chemin trop d'enfants issus des classes populaires ? S'agit-il, par exemple en matière d'apprentissage de la lecture de former des déchiffreurs, ou de former des lecteurs, c'est-à-dire des élèves dotés des outils langagiers et cognitifs leur permettant de comprendre ce qu'ils lisent afin qu'ils construisent en même temps que leur autonomie intellectuelle la conscience de leurs capacités. C'est la conception du rôle de l'école qui est posée, une école de la reproduction sociale ou une école de l'égalité dans l'accès à une culture commune. Ce qui alors est fondamental, c'est de ne pas transformer les différences en inégalités, en prenant en compte ce qui fait empêchement à l'entrée dans les apprentissages ; c'est de définir des contenus d'enseignement qui participent au développement de tous les élèves et permettent leur émancipation. Ce qui est fondamental c'est le refus d'une école de la concurrence et de la sélection pour promouvoir une école vraiment démocratique.

Christine Passerieux

Chercheuse et responsable nationale du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) et associée à l'équipe Escol (Université Paris 8)

Déroulement du colloque

Mercredi 10 octobre

- 9h00 Accueil des participant-es
- 9h30 Introduction/Présentation Emmanuel CABIRAN
- 10h00 Intervention de Paul DEVIN
- 11h00 Échanges avec la salle
- 12h00 Repas*
- 13h30 Intervention de Rémi BRISSIAUD
- 15h00 Échanges avec la salle

Jeudi 11 octobre

- 9h00 Accueil des participant-es
- 9h30 Introduction/Présentation Emmanuel CABIRAN
- 10h00 Intervention de Rachel SCHNEIDER
- 11h00 Échanges avec la salle
- 12h00 Repas*
- 13h30 Intervention de Christine PASSERIEUX
- 15h00 Echanges avec la salle